

## LA « COLONIE » BRITANNIQUE DE GRASSE, UNE DIASPORA D'HIVERNANTS

Gilles TEULIÉ  
Lerma, Université d'Aix-Marseille

La tradition fait généralement débiter l'histoire de la découverte de la Côte d'Azur par les Britanniques par la venue d'un Écossais : le docteur Tobias Smollett (1721-1771). Le Docteur John Brown (1810-1882), un autre Écossais, qui souffrait de « mélancolie » (dépression) et fut l'inventeur du terme de *climate-therapy* (thérapie-climatique), accompagna la reine Victoria à Menton quelques semaines avant son propre décès. On mentionnera également le Docteur James Henry Bennett (1816-1891) qui vint s'installer à Menton en 1859 pour, disait-il, mourir en paix après avoir contracté la tuberculose auprès de ses patients en Angleterre et qui fut tout étonné d'être complètement guéri grâce au climat mentonnais. Dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, Nice est déjà une ville d'eau pour les Anglais (*an English watering place*). La ville d'Hyères a elle aussi la réputation d'abriter de nombreux malades, ainsi que Beaulieu et Saint-Raphaël<sup>1</sup>. Les Anglais veulent leurs propres médecins (il y a jusqu'à cinq docteurs anglais à Cannes au XIX<sup>e</sup> siècle).

Tobias Smollett avait déjà donné des instructions positives quant à la situation de Grasse à l'un de ses confrères médecins. Il lui écrivait depuis Nice le 2 avril 1765 :

« Une retraite estivale agréable se trouve de l'autre côté du Var, dans ou près de la ville de Grasse, qui est très agréablement située sur les flancs d'une colline en Provence, à environ sept miles anglais de Nice. Cet endroit est célèbre pour ses pommades, ses gants, ses savons, ses parfums et ses boîtes de toilette bergamotes. Il m'a été dit qu'on y trouve de quoi se loger dans de bonnes conditions et que la nourriture et les produits de première nécessité y abondent »<sup>2</sup>.

Ces assertions sont confirmées plus tard par le docteur Sir Henry Weber qui conseille d'aller à Grasse l'hiver et à Thorenc l'été. Il ajoute que le meilleur endroit du sud de l'Europe pour améliorer sa santé est situé sur l'avenue Victoria à Grasse<sup>3</sup>.

### Qui sont ces Anglais ?

Il est important de noter que les riches aristocrates anglais sont les premiers à venir sur la Côte d'Azur, mais une bourgeoisie fortunée va leur emboîter le pas, ce qui fait repartir les aristocrates de Nice en particulier car ils ont le sentiment de perdre le privilège d'être les seuls dans leur club privé de la Côte d'Azur. À Grasse, Alice de Rothschild côtoie John Lord Bowes et sa sœur Isabella qui font partie des fortunes ayant pris leur essor grâce à révolution industrielle, ayant eux-mêmes fait fortune dans la laine dans le Yorkshire. Ils s'installent tous dans « *Le quartier des hivernants* » du haut Malbosc sur ce qui est maintenant l'avenue Victoria qui se prolonge sur la route de Magagnosc. Encore aujourd'hui, le choix de ces hivernants est compréhensible quand on se rend compte qu'il y a un microclimat à cet endroit. C'est un peu à l'extérieur de la ville que se développe le quartier des hivernants. C'est donc en particulier ce quartier de Malbosc dont on peut dire que le point de départ est le Grand Hôtel (à la jonction du boulevard Thiers et de l'avenue Victoria) et qui va en direction de Magagnosc.

Situé à 330 mètres d'altitude, le quartier des étrangers s'étend à l'est. C'est le boulevard Thiers qui conduit aux villas, aux châteaux, Le Grand Hôtel, le domaine de la

<sup>1</sup> Howarth 52.

<sup>2</sup> Smollett, lettre XXXVII.

<sup>3</sup> Guide 1903.

baronne Alice de Rothschild, l'ancienne propriété de Lyle, où s'élèvent bientôt de coquettes villas, la villa Bowes, l'élégante chapelle anglaise, le château de M. Chiris, sénateur des Alpes-Maritimes, et toutes autres, d'où l'œil se promène avec un plaisir infini des massifs de l'Esterel et des Maures, aux montagnes de Nice et à la baie de Villefranche<sup>4</sup>.

### Le recensement des Anglais

Toutefois, l'éloignement des axes de circulation fait que le nombre de résidents britanniques attirés par Grasse est bien moindre que sur le littoral, même si la construction du Grand Hôtel en 1882 et de l'hôtel Victoria en 1905 change un peu la donne. John Lord Bowes, dans son guide, précise que le Grand Hôtel est le seul hôtel de première classe de Grasse apte à recevoir dignement la reine Victoria<sup>5</sup>. On notera toutefois que la communauté anglaise de Grasse n'a jamais été une très grosse communauté, notamment lorsqu'on la compare à celles de Nice ou Cannes qui se comptent en centaines de familles.

Les registres du recensement de la ville de Grasse montrent qu'à partir de l'année 1886 on mentionne la nationalité des personnes recensées alors qu'en 1881, seule la mention « *étranger* » est portée sur le registre. En 1891, la population de Grasse (qui comprend aussi les hameaux du Plan, Plascassier et Magagnosc) est de 14 015 habitants, et on compte 101 Anglais présents le jour du recensement le 12 avril. Mais ce chiffre est considérablement augmenté par la présence de la reine Victoria et de sa suite, qui représentent 26 personnes auxquelles il faut rajouter quatre serviteurs indiens qui ne sont pas comptabilisés comme « *Anglais* ». On note également que le Grand Hôtel où loge la reine compte 24 pensionnaires et employés anglais. Enfin la villa Victoria, la résidence de la baronne Alice de Rothschild, qui se trouve non loin de là, comprend, elle, 16 Anglais. Les recensements des années suivantes font état d'une augmentation du nombre de Britanniques résidant à Grasse mais ce sont des individus et non des familles, ils ne s'installent pas de manière permanente mais sont de passage dans des hôtels grasseois, des pensions de familles comme celles se situant avenue Riou Blanquet ainsi que l'indique le recensement de 1931.

D'un point de vue sociologique les registres du recensement de Grasse sont riches de renseignements. Les catégories professionnelles mentionnées sont « *pensionnaires* » pour les résidents des hôtels, « *domestiques* » pour les employés des riches anglais, parfois « *artistes* » à partir des années 1920 et fréquemment « *rentiers* ». Ces derniers donnent une idée des motivations des Anglais vivant à Grasse ; bénéficiant de revenus substantiels, ils pouvaient s'expatrier et vivre confortablement sur la Côte d'Azur. Mais, on peut faire des distinctions. Si nous prenons le cas de M. James O'Donoghue (70 ans) qui vivait avec sa femme Marie (22 ans) et leurs deux enfants, Albert (3 ans) et Marie (2 ans)<sup>6</sup> à Plascassier, on constate qu'aucun domestique ne vit chez eux. Ils peuvent avoir une femme de ménage qui vient quotidiennement bien entendu, mais aucun domestique à demeure, ce qui est déjà l'apanage d'un couple aisé. En 1891, on trouve un inspecteur de police anglais William Matt Daly qui vit avec sa femme et ses trois enfants (entre 12 et 15 ans) sur la place de la Foux. Cette famille anglaise a une domestique italienne qui vit chez eux. En 1901, dans le quartier Saint-Christophe, Charlotte Webber, 60 ans, vit avec trois domestiques anglaises âgées de 20 à 59 ans. On imagine que le fait de faire venir des employés d'Angleterre devait coûter cher. Les revenus de ce « *chef de ménage* » (puisque tel est le terme consacré dans les registres du recensement) devaient donc être conséquents. En 1896, Herman Greseidood [*sic*], habite au quartier Saint-Jean avec sa femme et ses trois enfants âgés de 6 à 18 ans et héberge cinq domestiques dont un précepteur et une gouvernante. En bout de chaîne, la noblesse

---

<sup>4</sup> *Le Com.*, 13 mars 1892.

<sup>5</sup> Bowes 104.

<sup>6</sup> Recensement de 1896.

britannique pouvait, elle, mener grand train. Régulièrement, on voit certains membres de la noblesse anglaise au Grand Hôtel comme Maud Bowes-Lyon, la tante d'Elizabeth II, venue avec sa mère la *Dowager Countess of Strathmore*<sup>7</sup>. La presse grasseoise rend compte des « *fastes de la dynastie* » : « *la Noël a été, comme de coutume, brillamment célébrée au Grand Hôtel. L'aristocratique colonie qui a pris ses quartiers d'hiver dans notre bel établissement de l'avenue Thiers a fêté avec un entrain discret et de bon goût cette solennité dont la commémoration se poursuit, immuable et pleine d'allégresse à travers les siècles, au sein du monde chrétien* »<sup>8</sup>. Le mystère et l'aura de cette communauté d'hivernants fait les beaux jours de la presse grasseoise.

Nous constatons donc que nous sommes en présence d'une petite diaspora anglophone grasseoise, assez hétéroclite, issue de milieux socioprofessionnels disparates, mais dont la présence est attendue avec impatience par les Grassois. Il s'agit d'une communauté d'hivernants. Il existe une exception à ma connaissance d'Anglais, ayant pignon sur rue et qui sont grassois à plein temps.

### **Les frères Warrick, distillateurs et parfumeurs grassois**

Les Warrick sont une famille de parfumeurs qui a une usine à Nice comme le prouve une gravure représentant leur fabrique de parfums, parue en 1863 dans le journal *L'Illustration*<sup>9</sup>. Les frères Warrick arrivent à Grasse en 1877. Ils installent leur usine dès le début semble-t-il au 23 rue Tracastel dans le local de l'ancien petit séminaire juste en dessous de la cathédrale. Ils développent leur activité, ont pignon sur rue, sont reconnus, gagnent des prix et participent au développement de la cité. Outre le téléphone, cette fin de siècle voit aussi l'arrivée de l'électricité à Grasse. L'entreprise Warrick Frères profite de l'occasion pour soigner son image de marque en illuminant la cathédrale :

« *La lumière électrique est et demeure longtemps encore un éclairage de luxe. Néanmoins sa propagation fait tous les jours des progrès, et nombre d'établissements publics et industriels délaissant le gaz, ont recours à ce mode d'éclairage ; à Grasse aussi, diverses usines, mettant à profit la vapeur, fabriquent l'électricité pour leur usage. Voici qu'aujourd'hui on nous assure que l'église paroissiale va prochainement être éclairée, elle aussi, à l'électricité : c'est la proximité de l'importante usine de parfumerie Warrick Frères qui permet de mettre ce projet à exécution. Douée de machines puissantes et perfectionnées, cette usine s'est chargée de fournir l'éclairage électrique à notre cathédrale* »<sup>10</sup>.

Les Warrick font rayonner le nom de Grasse en Grande-Bretagne et aux États-Unis jusque dans les années 1920.

### **Le commerce et les Anglais**

Force est de constater que la « *colonie* » anglaise a marqué de sa présence les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> et les premières du XX<sup>e</sup> siècle. On remarque que pour attirer la clientèle étrangère, les Grassois font des efforts pour indiquer qu'ils peuvent parler anglais. Ainsi le photographe Félix Busin précise dans sa publicité en français *English Spoken* (on parle anglais)<sup>11</sup>. Il y avait à Sainte-Lorette une boulangerie « *anglo-française* » celle de M. Michells. Cette indication ne peut s'expliquer que par le fait que la mention du mot « *anglais* » peut attirer le chaland. De même le café appelé le « *Royal Bar* » de J. Benoît

---

<sup>7</sup> *La Revue de Grasse*, 25 mars 1906.

<sup>8</sup> *La Revue de Grasse*, 29 décembre 1901.

<sup>9</sup> p. 396.

<sup>10</sup> *Le Commerce*, 5 février 1893.

<sup>11</sup> Grasse, 55.

Benoit (père du photographe J. Benoît fils), qui se trouvait à l'angle du boulevard Fragonard et de la rue Jean Ossola, face aux escaliers du Cours, voulait certainement rendre hommage à la reine Victoria (d'où le « royal ») et attirer le client vers un lieu qui évoque les Anglo-Saxons. Des salons de thé se développent un peu partout autour des lieux touristiques ainsi qu'à Grasse même. On trouvait également des lieux qui étaient spécialement destinés à la clientèle anglaise comme le salon de thé *Anchor Tea Rooms*, abrité dans la villa Pellegrini, route de Magagnosc, la pâtisserie-confiserie Amedieu pour la pause thé ou chocolat (*Afternoon Tea Chocolate*), qui se situait au n° 2 du boulevard du Jeu-de-Ballon c'est-à-dire là où se trouve actuellement l'entrée du Musée international de la Parfumerie. Les parfumeurs ne sont pas en reste pour attirer la clientèle anglaise et faire connaître Grasse dans le monde. La pharmacie anglo-française (*English-French Pharmacy*) A. Perrot, J.-B. Pelsoni successeur, située « *Place de la Foux et bvd du Jeu de Ballon, en face de la Société générale et du Crédit lyonnais* ». On trouve dans ce papier à en-tête en anglais des indications qui précisent que les prescriptions sont soigneusement préparées avec les drogues les plus pures, que les produits sont américains et anglais à un prix modéré, qu'on peut se peser gratuitement et que l'on vend de l'eau minérale, équipement de luxe. Les locations de calèches se font aussi en anglais : « *First Class Delivery Stables* » (ancienne maison Veran & Daver J. Jouan aîné, 22 bd du Jeu-de-Ballon).

L'anglophilie est de mise à Grasse au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Les Anglais sont une manne pour les commerçants grassois, qui affichent leurs liens avec les Îles britanniques, élément de prestige pour les clients français et de confiance pour les clients anglophones de passage.

### Les Bowes et Booker, fondateurs de colonie

L'historien du tourisme Marc Boyer souligne l'importance du concept de *gate-keeper* : « *l'hiver dans le midi illustre parfaitement le processus : l'invention d'un lieu et d'une pratique par un gate-keeper (littéralement le gardien du portail) – ici Nice par le Dr Smollet – est suivie de la consécration ou des consécrations par les Stars de la société pyramidale, en l'occurrence des souverains et princes anglais, russes et autres, dont la venue à Nice ne passe pas inaperçue ; la diffusion de la pratique et de la notoriété du lieu saisonnier de tourisme s'établissent par l'imitation du vaste groupe social des rentiers* »<sup>12</sup>. À Cannes, le *gate-keeper* est Lord Brougham ; à Grasse il s'agit de John Lord Bowes.

Notre histoire pourrait commencer en 1878 par les travaux de voirie, prévus par le préfet et la ville de Grasse pour la route n° 85, même si l'objet du financement est, à ce moment, un problème. Il est question de la rectification de cette route « *entre la propriété Vauthier et l'avenue Thiers* »<sup>13</sup>. Il s'agit de la route de Nice qui va de Grasse en direction de Magagnosc qui débute par l'avenue Thiers et est prolongée plus tard par l'avenue Victoria. Le Grand Hôtel y est construit en 1882 et sert de « *base arrière* » aux Anglais, la villa Isabella des Bowes est, elle, aménagée en 1885 et la villa Helen des Booker la même année, la propriété de la baronne de Rothschild (1888) et la villa Beau Site (entre 1890 et 1894). C'est donc le développement de cette partie de la ville de Grasse par des Anglais qui nous intéresse ainsi que son influence, perçue comme positive par la presse locale. En effet, le recensement de 1891 montre une « *dépopulation des campagnes ou mieux des zones moyennes et de montagnes du département au profit des villes du littoral* » qui s'explique parce que les gens ont de plus en plus de mal à vivre de la terre<sup>14</sup>. C'est donc Nice et Cannes qui voient leur

<sup>12</sup> Marc Boyer, *L'Hiver dans le midi, l'invention de la Côte d'Azur, XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, L'Harmattan, 2009, p. 274.

<sup>13</sup> *Le Commerce*, 19 mai 1878.

<sup>14</sup> *Le Commerce*, 3 mai 1891.

population augmenter alors qu'à l'intérieur des terres, les campagnes se dépeuplent. Le journaliste indique qu'il y a une exception qui est la ville de Grasse. Il explique cela en écrivant :

« Si Grasse a échappé à cette décadence c'est (entre autre) grâce à la présence d'une colonie étrangère déjà de quelque importance »<sup>15</sup>.

### L'église anglaise *St John the Evangelist*

« Nous aussi nous avons des rois dans nos murs il y a quelques jours, les rois de la finance. En notre siècle, cette royauté en vaut bien une autre. Les Rothschild ont passé quelques jours à Grasse. Ils y reviendront. Grasse peut et doit devenir une ville de saison. Son climat, sa situation pittoresque, tout la désigne comme une station hivernale. Mais il faut savoir faire quelques sacrifices. Il faut savoir donner un œuf pour un bœuf. Il faut à Grasse un temple protestant. Les croyants vont peut-être jeter des hauts-cris, les incrédules vont rire. Aux premiers je répondrai que chacun doit adorer son Dieu selon ses lumières et sa foi. C'est là le principe même de la liberté de conscience. Aux autres, que les étrangers tiennent beaucoup plus à leur religion que nous. Quand je parle des étrangers, je veux dire les Anglais [sic] qui sont la grande majorité, et ce temple protestant pourrait bien n'être qu'une église anglaise. Ce serait là peut-être le moyen le plus sûr d'attirer les Anglais [sic] ». <sup>16</sup>

Le vœu du journaliste se réalise peu de temps après avec la venue de la famille Bowes (John et sa sœur Isabella, leur beau-frère Charles Edward Booker et sa femme Helen née Bowes). Les familles Bowes et Booker sont à l'origine de la construction de l'église anglicane *St John the Evangelist* à Grasse. Les membres de ces familles faisaient partie de cette catégorie de Britanniques qui avait tiré le meilleur profit de la révolution industrielle. Motivés par un esprit d'entreprise, adeptes d'un travail rigoureux, méthodiques, sérieux et honnêtes, inspirés par les valeurs familiales prônées par la reine Victoria que ses sujets surnommaient « la mère de son peuple », poussés par une foi inébranlable, le fruit de leur labeur était une démonstration de leur capacité à honorer Dieu (c'est l'éthique protestante « puritaine » imposée par la bourgeoisie anglaise à laquelle la reine Victoria adhérait). Que ce soit dans l'industrie ou dans le commerce, les opportunités créées par des conditions socio-économiques favorables (ouverture au libéralisme en 1846, développement des moyens de transport, population en constante augmentation, amélioration des conditions de vie, ouverture de nouveaux marchés mondiaux, développement de l'Empire, etc.) contribuèrent à créer une nouvelle élite non aristocratique, qui se distinguait des classes laborieuses, et que l'on appela la *Middle Class* ou parfois du mot français de bourgeoisie. Cette nouvelle classe eut souvent pour modèle l'aristocratie britannique, attirée par un mode de vie auquel elle pouvait prétendre grâce à l'argent gagné. Certains furent anoblis et accédèrent ainsi à la classe supérieure appelée *Upper Class*, créant tensions et jalousie comme le décrit si bien Jane Austen dans ses romans. La mode des voyages qui était jusque-là l'apanage des riches aristocrates, touche la bourgeoisie britannique qui a les moyens de s'expatrier afin d'aller vers des terres au climat plus accueillant. Avant leur arrivée à Grasse, on peut remonter la trace des Bowes et des Booker jusque dans le nord de l'Angleterre, dans cette région proche de l'Écosse qui a vu la révolution industrielle transformer le paysage de manière radicale. La famille Bowes s'enrichit dans le commerce de la laine.

La construction de cette chapelle est une manière de fidéliser une communauté anglaise en diaspora qui obtient ainsi un lieu où sa spiritualité peut s'exprimer mais également où elle peut se retrouver une fois par semaine. Le point d'orgue qui préside à l'achèvement de

---

<sup>15</sup> *Le Commerce*, 8 mai 1891.

<sup>16</sup> *Le Com.*, 13 janvier 1889.

cette église (terminée en février 1891) est la venue de la reine Victoria en vacances au Grand Hôtel sept semaines plus tard. La venue de la Reine attire de nombreux visiteurs britanniques à Grasse. Mais l'anglophobie qui saisit la France suite à l'affaire de Fachoda en 1898 et la guerre anglo-boer (1899-1902) en Afrique-du-Sud met un frein à la présence anglaise à Grasse. Puis c'est la Première Guerre mondiale, les nouveaux goûts des riches qui se tournent vers les sports d'hiver et la crise de 1929 qui réduit fortement la présence des Anglais à Grasse. Le 18 novembre 1931, le révérend Richard John Deane Oliver, ministre du culte anglican de l'église anglaise de Grasse écrit dans le registre paroissial :

*« Il est certain que l'histoire retiendra que ce furent les saisons les plus difficiles auxquelles l'Église dut faire face, si l'on excepte les années de guerre. 1931 est l'année du grand bouleversement dans la politique anglaise, et la formation du gouvernement « national », et l'année de la grande crise financière de l'Angleterre. On a fortement incité les gens à rester chez eux et à dépenser tout leur argent en Angleterre, contribuant ainsi à aider le commerce anglais. Il ne peut y avoir aucun doute que le nombre de visiteurs sera très, très petit, et que ceux qui viendront, seront des invalides en grande majorité. Nous devons nous préparer à avoir une toute petite congrégation et de graves difficultés financières ».*

Le révérend Oliver se bat pour maintenir la paroisse à flot, les difficultés financières sont importantes. La Deuxième Guerre mondiale donne un coup de grâce à la petite communauté anglaise soudée autour de son église, comme l'écrit Claire Jacot, filleule de la baronne Alice de Rothschild qui vit avec son mari, Paul Jacot et ses enfants Guy et Fleur à la villa Beau Site, sur l'avenue Victoria à côté de l'église anglaise. Elle dit dans sa lettre à l'évêque de Gibraltar, dont dépend l'église anglaise, qu'elle et sa famille vont repartir en Angleterre, qu'ils sont désolés de ne pas avoir gardé la chapelle plus propre pendant la guerre, mais que c'était très difficile et qu'à son avis les chances qu'une nouvelle congrégation voie le jour à Grasse sont quasiment nulles. Elle explique que des deux grands hôtels de Grasse, l'un est déjà à moitié transformé en appartements et l'autre l'est déjà entièrement. Il n'y aura donc plus de visiteurs britanniques. Eux-mêmes reviendront de moins en moins car ils veulent que leurs enfants soient éduqués en Angleterre et il n'y a pas de famille près d'eux avec des enfants. Des Anglais reviendront, écrit-elle, mais ils seront disséminés sur le territoire de la commune de Grasse. Les archives de l'USPG (*United Society for the Propagation of the Gospel*) à Londres ont une dernière lettre de Mme Jacot écrite le 4 octobre 1947 du Surrey dans laquelle elle explique qu'il n'y a plus de colonie anglaise à Grasse et que les seuls résidents sont des invalides. Elle pense que les protestants français pourraient être intéressés par la chapelle mais elle ne sait quel genre de loyer ils pourraient payer. Elle est désolée d'être pessimiste mais serait navrée que la chapelle tombe en ruines. Les Anglais ne reviendront pas et en 1970 la chapelle est donnée à l'Église réformée de Grasse.

Au terme de cette étude trop rapide on peut dire que la présence anglaise à Grasse est une « colonie » d'hivernants. Seuls les Warrick se sont implantés dans la ville pour y vivre et faire des affaires. Les autres sont des hivernants, la plupart pour raisons de santé : Alice de Rothschild, les Bowes et les Booker. On notera que cette population avait investi dans ce que l'on appellerait aujourd'hui une résidence secondaire depuis les plus riches comme Alice de Rothschild (une quinzaine de serviteurs à demeure) tout comme les Bowes, jusqu'au plus modestes comme les Donoghues (aucun serviteur) en passant par Charlotte Webber qui vivait dans le quartier de Saint-Christophe et qui avait trois domestiques. Puis il y avait ceux qui étaient moins fortunés ou qui ne voulaient pas investir sur place et qui se contentaient des hôtels ou des pensions de Grasse. Il faut bien sûr ajouter les domestiques qui accompagnaient leurs employeurs à Grasse.

L'héritage de ces Anglais à Grasse doit se faire à l'aune des œuvres qu'ils nous ont léguées comme le souligne judicieusement le fameux Émile Bonnifacy. Ce dernier, notaire Grassois (16 boulevard du Jeu-de-Ballon), président du tribunal de Grasse, maire de La

Gaude, qui a laissé à la ville de Grasse (Musée d'art et d'histoire de Provence) une masse imposante de documents sur l'histoire, entre autre, de la ville, concluait un passage sur les Anglais dans un tapuscrit non publié intitulé *Histoire de la Côte d'Azur* qu'il avait rédigé entre 1954 et 1960 : « *Ce n'est pas dans les remous des idées et des déclamations politiciennes qu'il faut situer l'influence anglaise chez nous : c'est dans la réflexion éclairée et prévoyante, qui se matérialise, à son heure, par des œuvres dont il ne faut pas oublier les réalisateurs* » [Musée d'art et d'histoire de Provence].

## Sources manuscrites ou imprimées

### • Archives et bibliothèques :

Archives paroissiales de l'Église Réformée de Grasse.

Archives municipales de Grasse.

Mairie de Grasse, services à la Population.

Musée international de la Parfumerie de Grasse.

Archives du musée d'art et d'histoire de Provence de Grasse.

Archives municipales d'Antibes

Archives municipales de Cannes

Archives municipales de Menton

Archives départementales des Alpes-Maritimes (Nice)

Archives nationales (Paris), archives de l'Église réformée de France (biographie des pasteurs).

Archives conservées par la Société de l'histoire du Protestantisme français, Paris.

Archives de la Mission populaire évangélique, au siège de la Mission, rue de Clichy à Paris.

Archives de *St John the Evangelist* (Grasse) que l'on peut trouver

- à l'USPG, Society for the Propagation of the Gospel, Londres.

- aux Metropolitan Archives de Londres.

- À la Bodleian Library of Commonwealth and African Studies à Rhodes House, Oxford.

- Les bureaux du diocèse de Gibraltar à Londres (*Diocese in Europe*).

Archives municipales de Liverpool.

Archives de l'entreprise *Heaton, Butler and Baynes Stained Glass Company* au Victoria and Albert Museum de Londres.

Archives royales de Windsor, RA VIC/ MAIN/QVJ/1891: Mar, journal intime de la reine Victoria :

Archives militaires allemandes :

- Deutsche Dienststelle für die beanchrichtigung der nächsten angehörigen van gefallenen der Ehemaligen deutschen Wehrmacht, WAST (Berlin).

- Bundesarchiv, Abteilung Militärarchiv (Fribourg).

Archives notariales de M<sup>c</sup> Vouillon et Levasseur, 28 route de Cannes, le Néroli, à Grasse.

Bibliothèque et médiathèque municipales de Grasse. Bibliothèque patrimoniale de Grasse (guides de Grasse et « bibliothèques des Anglais »).

Bibliothèque nationale de France (ouvrages anciens sur Grasse).

### • Ouvrages

Anonyme [John Lord Bowes], *Guide to Grasse by an English resident, with two maps*, Londres, Simpkin, Marshal, Hamilton, Kent & Co Limited, 1891. éd. fac-similé publiée par la British Library (British Library Historical Prints).

- Anonyme, *Souvenir de Grasse et de ses environs. Lettres de Mme Henriette du Lac. Recueillies et publiées par X...*, N. Dame de Lérins, Imprimerie Marie-Bernard, 1876.
- Baring-Gould (Rev. Sabine), *The Book of the Riviera*, New-York, E.P. Dutton & Co., 1905.
- Bray (Jean Auguste Theodore de, dit Walburg), *Trois Jours à Grasse par un photographe-paysagiste*, Moulins, impr. de Fudez, 1870.
- Brewster (Margaret Maria), *Lettres de Cannes et de Nice 1856-1857*, Spéracèdes, Éditions Tac Motifs, 1998.
- Fortescue (Lady Winnifred), *Perfume from Provence*, 1935, rééd. Black Swan, 1992.
- Fortescue (Lady Winnifred), *Sunset House*, 1937, rééd. Black Swan, 1993.
- Liégeard (Stéphen), *La Côte d'Azur*, Paris Maison Quantin, 1887. [En ligne] URL [gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5698362j](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5698362j).
- Macmillan (Rev. Hugh), *The Riviera*, Londres, J.S. Virtue & Co. Ltd, 1885.
- Wells (Clara Louisa), *The Arrondissement of Grasse in the Département of the Alpes Maritimes, France*, Valence, L'imprimerie valentinoise, 1917.

• **Liste des guides de Grasse mentionnant les Anglais (par ordre chronologique).**

- Edward (J.), *Grasse. Notice, description, climat, curiosités, industrie, excursions*, Grasse, A. Dubout, Libraire-éditeur, Rue-Droite, 1869.
- Grasse, Station hivernale, le Grand Hôtel. Promenades et excursions*, Grasse, typographie et lithographie E. Imbert, 1882.
- Fanton D'anton (M. & H. de), *Grasse en poche. Guide de l'Étranger. Texte français et anglais*, Grasse, Imprimerie E. Imbert et Cie, boulevard du Jeu de Ballon, 1885-1886.
- Orgeas (Dr J.), *L'Hiver à Cannes, Saint-Raphaël, Grasse et Antibes. Guide descriptif, historique, scientifique, médical et pratique*, Cannes, chez tous les libraires, 1889.
- Guide to Grasse by an anonymous resident with two maps* [John Lord Bowes et / ou Charles Edward Booker], Londres, Simpkin, Marshal, Hamilton, Kent & Co Limited, 1891 [original à la British Library de Londres].
- Grasse. Historical and climateric Notice. The Town. Its Industry. Environs of Grasse*, Grasse, Imprimerie Imbert & C. Printers, 1903 [BNF].
- Crosnier (Jean), Mauclair Camille (préf.), *Grasse*, 1908.
- Syndicat d'Initiative de Grasse, *Grasse. Station hivernale de Premier Ordre. Avec plan. 50 centimes* (10 000 exemplaires, Imprimerie Imbert & Cie). Guide avant 1911.
- Riviera Bijou. Guide illustré des stations de la Côte d'Azur*, Cannes, 22 rue Rostand, 1910.
- Kaye (Walter J.), *Grasse (Riviera) and its vicinity*, guide en anglais, 1912.
- Plan-guide de Grasse*, Lyon, G. Toursier éditeur, 32 avenue des remparts d'Ainay. Vendu 0,60 Fr. Avant 1922.
- Grasse. Station climatique*, édité par le syndicat d'initiative de Grasse et de ses environs, 1925 (réédition actualisée). 1 Fr 25.
- Grasse. Station climatique. La cité des fleurs et des parfums*, prix 5 Fr, imprimerie Imbert. 1932.

**Bibliographie**

- Benalloul (Gabriel), Bottaro (Alain), Deharbe (Catherine), Prenant (Patricia), *Grasse et les Ossola. Une dynastie de notables au service de la cité et de la France sous la III<sup>e</sup> République*, Association de Sauvegarde du Patrimoine Écrit des Alpes-Maritimes, 2012.



- Benoist (Lindsay), *Les Fantômes d'Albion : les tombes anglaises du cimetière Alphonse Karr de Saint-Raphaël*, *Bulletin de la Société d'histoire de Fréjus et de sa région*, n° 10, 2009.
- Boyer (Marc), *L'Hiver dans le midi, l'invention de la Côte d'Azur, XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, L'Harmattan, 2009.
- Burhman (T. Scott), « George Ashdown Audsley, L.L.D., an appreciation » dans *G.A. Audsley, the Temple of Tone*, New York, J. Fisher & Bro., 1925.
- Cassarini (Stéphane), *Grasse au fil du temps*, Sophia Antipolis, Éditions Campanile, 2005.
- Cresp (Jean-Marie), *Grasse. Capitale de la Provence orientale*, Spéacèdes, Tac Motifs, 1992.
- Elleouet-Guidicelli (Catherine), *Such a Pretty Little English Church*, tapuscrit non publié, traduction de Virginia Youdale.
- Emerson (Maureen), *Escape to Provence*, Chapter & Verse Sussex, 2009.
- Fermaud (Jean-Claude), *Le Protestantisme en Provence au XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'édit de Nantes*, La Cause, ed. Terres protestantes, 1999.
- Fox (David H.), *George Ashdown Audsley*, 1995. Monographie non publiée. [en ligne] URL : <http://www.wanamakerorgan.com/08/pdf/audsley.pdf>.
- Ghio (René), « Mes années de guerre », dans Association historique du Pays de Grasse, *Devoir de mémoire. L'Occupation, la Résistance et la Libération à Grasse et en Pays de Grasse*. Actes du colloque du 27 novembre 2007, Grasse, Éditions Tac-Motifs. p. 143-152.
- Gonnet (Paul dir.), *Histoire de Grasse et sa région*, Éditions Horvath, 1984.
- Grasse (Marie-Christine dir.), *Grasse, Regards de photographes*, Musée d'art et d'histoire de Provence, Saint-Cyr-sur-Loire, Allan Sutton, 2011.
- Grihangne (Roger), *Queen Victoria in Grasse. A Chronicle of the Queen's five week stay in the Capital of the Perfume Industry. March-April 1891*. Traduit du français par David Lockie, Grasse, Imprimerie Magenta, 1991 (il existe une version en français).
- Hale (Julian), *The French Riviera, A Cultural History*, Oxford University Press, Oxford.
- Hall (Michael), *Waddesdon Manor. The heritage of a Rothschild House*, Londres, Scala Publishers Ltd, 2009.
- Howarth (Patrick), *When the Riviera was ours*, Londres-Henley, Routledge & Keagan Paul, 1977.
- Jones (Ted.), *The French Riviera. A Literary Guide for travellers*, Londres-New York, Tauris Parke Paperbacks, 2009.
- Krisanaz (Rémi), « Mémoire de Julie Reveland, Grasse 1939-1945 » dans Association historique du Pays de Grasse, *Devoir de mémoire. L'Occupation, la Résistance et la Libération à Grasse et en Pays de Grasse*. Actes du colloque du 27 novembre 2007, Grasse, Éditions Tac-Motifs. p. 9-31.
- Litschgy (Émile), *Nos ancêtres les Grassois. Histoire d'une ville et de ses habitants. Première partie : des origines à la Révolution*, Spéacèdes, Éditions Tac Motifs, 1999.
- Litschgy (Émile), « On lui disait Maubert-la-pièce ». *Histoire d'une ville et de ses habitants. Deuxième partie : La vie des Grassois de 1789 à 1918*, Spéacèdes, Éditions Tac Motifs, 1999.
- Litschgy (Émile), *En ce temps-là. Histoire d'une ville et de ses habitants. Troisième partie : 1920-1940*, Spéacèdes, Éditions Tac Motifs, 1999.
- Litschgy (Émile), *La Vie des Palaces. Hôtels de séjour d'autrefois*, Spéacèdes, Éditions Tac Motifs, 1997.
- Marshall (Dorothy), *The Life and times of Victoria*, [1972] Londres, Weidenfeld and Nicholson, 1992.
- Marx (Roland), 1888. *Jack l'Éventreur et les fantasmes victoriens*, Éditions Complexe, [1987], 2007.

- Nelson (Michael), *Queen Victoria and the discovery of the Riviera*, Tauris Parke Paperbacks, 2001.
- Morgan (Marjorie), *National Identities and travel in Victorian Britain*, Basingstoke and New York, Palgrave 2001.
- Mourgues (Marcelle), « Lord Brougham « promoteur » de Cannes » dans *Annales de la société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse*, 119<sup>e</sup> année, t. XXXI, année 1985, p. 85-92.
- Nègre (Joseph), *La Riviera de Charles Nègre. Premières photographies de la Côte d'Azur (1852-1865)*, Édisud – Tac-Motifs, 1991.
- Orban (Myriam A.), *La Religion des aristocrates dans le comté de Nice et les Alpes-Maritimes au XIX<sup>e</sup> siècle*, Nice, Culture Sud, 2010.
- Pérouse De Monclos (Jean-Marie dir.), *Architecture. Méthode et vocabulaire*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2000.
- Pierre Du Thau (Jeanine), *Grasse, les cartes postales anciennes racontent la cité des parfums*, Nice, Éditions Serre, 1984.
- Pintus (Isabelle), *L'Aristocratie anglaise à Nice à la Belle Époque*, Nice, Alandis, 2000.
- Photothèque du Musée d'art et d'histoire de Provence et du Musée international de la Parfumerie, *Grasse*, Saint-Cyr-sur-Loire, Allan Sutton, 1999.
- Sabatier (Alain), *Jean Luce. Photographe collectionneur*. Collection « Photographes des Alpes-Maritimes » édité par le Conseil général des Alpes-Maritimes. Catalogue de l'exposition éponyme des Archives départementales qui s'est tenue à Grasse en 2009 : [www.museesdegrasse.com/.../catalogue\\_expo\\_jean\\_luce.pdf](http://www.museesdegrasse.com/.../catalogue_expo_jean_luce.pdf)
- Teulié (Gilles), *La Chapelle Victoria. Une histoire de la reine Victoria, des Anglais et des protestants à Grasse*, Grasse, Tacs-Motifs des Régions, 2013.
- Zellal (Coline), *À l'ombre des usines en fleurs. Centre et travail dans la parfumerie grasse. 1900-1950*, coll. Penser le genre, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2013.